

LETTRES FRANÇAISES
5, Faubg Poissonnière IX^e

30 SEPTEMBRE 1965

6 OCTOBRE 1965

SEPT JOURS AVEC LA PEINTURE

LA CHRONIQUE DE JEAN BOURET

JEUDI Beaucoup d'agitation autour de la Biennale de Paris ! Comme elle coïncide avec l'Assemblée générale de l'Association internationale des critiques d'Art qui va drainer pour une semaine une centaine de membres éminents d'Angleterre, des Etats-Unis, de Hollande, d'Italie et d'Europe centrale, et encore j'oublie Brésil, Mexique, Argentine et autres pays de langue espagnole ; on veut que tout soit au mieux sur toutes les cimaises, non seulement celles du musée d'Art moderne de la ville de Paris mais celles des galeries devenues à grand renfort d'imagination parfois satellites.

Cette Biennale est l'œuvre de Raymond Cogniat. Non seulement il en fut l'inventeur, mais il a contre vents et marées soutenu ce drapeau de la jeunesse à la hampe évidemment fragile. J'admire beaucoup le courage de Cogniat, et qu'il garde à son âge (il a dû naître avec le siècle), sa faculté d'émerveillement pour les travaux des artistes de moins de trente-cinq ans, et sa patience envers leurs impatiences, leurs petites et obligatoires révoltes, leur façon de considérer les plus âgés qu'eux pour des séniles ou des faux-talents. Cogniat est une sorte de saint laïque de la peinture. Il y croit, il l'aime et il s'amuse encore où je m'ennuie, moi son cadet, depuis belle lurette. Ce doit être une question de tempérament !

Théoriquement la Biennale est un exposé de la peinture qui se fait actuellement dans les ateliers des moins de trente-cinq ans. En fait comme interviennent les notions de choix, ceux des critiques, ceux des artistes, ceux des officiels et ceux de quelques éminences grises, l'exposé est un peu faussé au profit de la nouveauté et l'on ne voit pas de tableaux comme il continue de s'en fabriquer dans la lignée figurative et que nous verrons au Salon d'Automne.

Il n'y a pas lieu pour cela de pousser les hauts cris et si la Biennale évoque davantage les travaux de recherches laboratoires que d'apaisantes natures mortes tant mieux. C'est une façon de se tenir au courant ! En ce moment où l'on parle beaucoup des « happenings » la Biennale en représente un dans sa totalité car elle est aussi kermesse poétique, studio de danse, plateau de télé-

vision, banc d'essai d'architecture collective et lieu de délire, délire contrôlé certes, mais réel !

Bien entendu la Biennale ne fait pas l'unanimité, et elle n'était pas encore officiellement ouverte que l'on distribuait des tracts la dénonçant tant il est vrai que l'on ne saurait contenter « tout le monde et son père » selon la sagesse des nations.

LE MONDE LIBERTAIRE
3, Rue Ternois X^o

SEPTEMBRE 1965

OCTOBRE 1965

BIENNALE DE PARIS

Du 28 septembre au 3 novembre aura lieu, au Musée d'Art Moderne, la IV^e Biennale de Paris.

Cette espèce de kermesse culturelle, qui se voudrait grandiose, risque fort de n'être cette fois encore, qu'une mascarade abominable. On y verra, comme d'habitude, triompher le style pompier dans tous les domaines. Car il n'y a rien à attendre de ces fausses avant-gardes protégées par les services officiels. En effet, ne participent à cette Biennale que des « artistes » de moins de 35 ans. Ce plafond explique à quel point les peintres, sculpteurs, décorateurs, metteurs en scène admis, peuvent être « protégés ». Pour beaucoup, le seul fait d'être admis dans ce cirque équivalait à une médaille convoitée. Ils se croient « arrivés ». Pour ma part, je précise que je n'ai postulé aucun poste à cette Biennale depuis qu'elle existe, à aucun titre. Ceci pour le lecteur non averti qui croirait que j'assouvis là quelque rancœur secrète.

Cette Biennale, étant ce qu'elle est, est inutile, elle n'apporte rien, sinon la traduction flagrante de la médiocrité d'une société usée, en pleine dégénérescence. Ses diverses manifestations (expositions ou spectacles) n'attireront que les snobs, c'est-à-dire les sots. Les vrais amateurs de découverte éviteront ce cloaque qu'il faudrait assainir de toute urgence.

J.-L. GERARD.

COMBAT

15, rue du Croissant II^e

28 SEPTEMBRE 1965

Inaugurée officiellement
ce soir

LA BIENNALE DE PARIS VEUT ÊTRE UN BANC D'ESSAI

DES JEUNES ARTISTES

LA IV^e Biennale de Paris, qui s'ouvrira officiellement ce soir, sera pour la première fois un rendez-vous complet de tous les arts.

Sans doute, la part principale restera-t-elle réservée aux arts plastiques qui seront représentés par plus de 300 jeunes artistes venant de 54 pays, mais une place importante est donnée aux spectacles dramatiques, chorégraphiques, aux séances musicales, aux soirées cinématographiques, au théâtre d'essai, à la télévision expérimentale. Ainsi, la Biennale est devenue cette année le rendez-vous international des artistes jeunes — puisque l'âge d'admission est de 28 à 35 ans — qui y trouveront à la fois un lieu de synthèse unique au monde et la possibilité de s'exprimer en dehors de toute préoccupation commerciale.

Sur le seul plan chorégraphique, on attend beaucoup du récital qui sera donné par la danseuse vénézuélienne Sonia Sanoja, que l'on n'a encore jamais vue en Europe, et d'un groupement inattendu, le « Studio d'essais chorégraphiques de la réunion des théâtres lyriques nationaux » : alors que la danse, du moins jusqu'à ces dernières années, a été résolument conservatrice à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, un certain nombre de jeunes, groupés autour du maître de ballet de l'Opéra, Michel Descombey, se donnent à des recherches qui les portent à la pointe de l'expérience chorégraphique.